

Le paysage canadien

→ cond la voie qui devait marquer son évolution future. Désormais, le style de Carmichael sera caractérisé par le dessin ferme d'un moutonnement de collines à l'infini et par une utilisation presque monochromatique de la couleur. Quant à Harris, il dépouilla son style encore davantage pour rendre le silence des icebergs et la présence des nuages chassés par les vents polaires qui se reflètent dans la lumière glacée des lacs. Plus tard, il franchira un pas de plus et s'orientera vers l'abstraction.

Entre 1926 et 1932, Lionel Lemoine Fitzgerald, Edwin Holgate, A.J. Casson et d'autres se joignirent au groupe, qui prit le nom, en 1933, de Groupe des peintres canadiens. A partir de là, chacun suivit son inclination. Fitzgerald, qui s'était joint au groupe des Sept dans la dernière année de sa vie, mérite cependant d'être mentionné à part en raison de l'originalité de son œuvre, qui le laissa un peu en marge. Né à Winnipeg, il peignit en poète les paysages de la Prairie canadienne et se tourna vers l'abstraction aux alentours de 1950.

Le groupe des Sept, qui avait suscité d'abord beaucoup d'agitation, finit par s'imposer au Canada, à la suite d'une exposition organisée en 1925 en Grande-Bretagne, près de Londres. Les opinions sur l'apport du groupe à la peinture diffèrent. On a parlé de l'aspect trop dramatique des œuvres, des insuffisances de la construction des rapports spatiaux dans la composition, mais personne ne conteste au Canada que son activité ait constitué l'un des grands moments de l'histoire de la peinture dans ce pays.

Pendant que le groupe des Sept menait son combat, d'autres artistes se refusaient à subordonner l'action de peindre à des considérations nationales, qu'ils estimaient devoir être étrangères à la recherche esthétique. Parmi ces artistes se range David Milne, homme modeste et calme qui vécut presque en reclus et posa un regard sensible sur une campagne familière dont il chercha à rendre le charme en s'astreignant à une simplicité rigoureuse. A cette catégorie d'artistes appartiennent aussi, dans les générations suivantes, Kazuo Nakamura, né à Vancouver en 1926, qui peignit aux alentours de 1950 les forêts de pins de Muskoka, reprenant sans cesse son travail pour l'épurer toujours davantage jusqu'à traduire la forêt, quelque dix ans plus tard, en compositions abstraites d'un délicat gris-vert pâle,

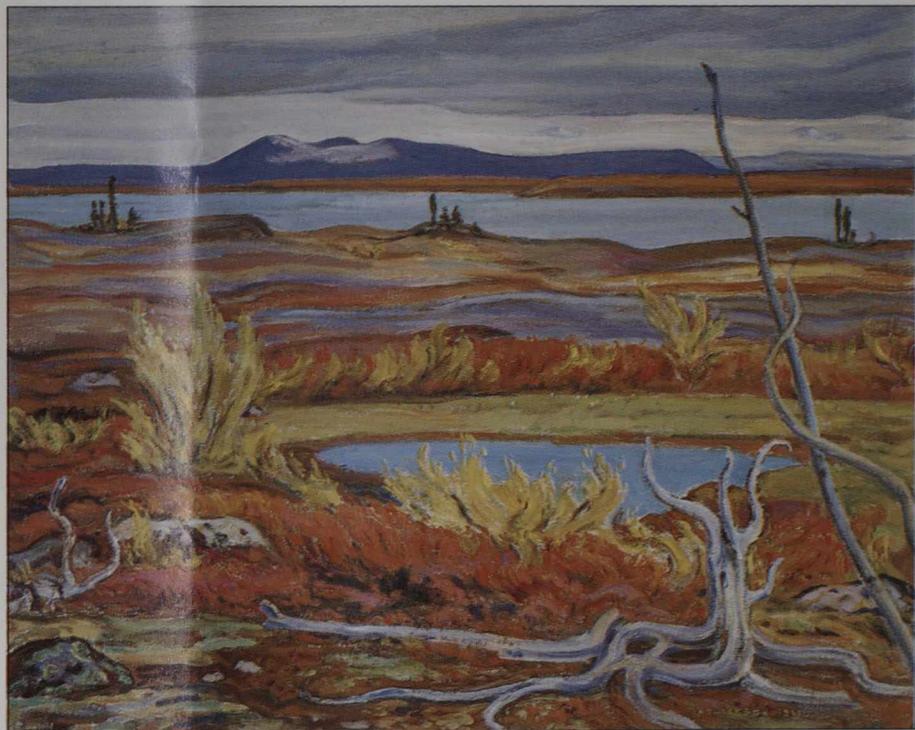
et Jacques de Tonnancour, né à Montréal en 1917, qui s'attacha à peindre les paysages des Laurentides avant de passer à l'abstraction lyrique.

Parmi les grands paysagistes canadiens, comment ne pas mentionner Emily Carr, personnage original qui donna de la nature luxuriante de sa Colombie-Britannique natale une vision aussi personnelle qu'ardente? Personne ne sut traduire avec une pareille énergie la nature farouche de sa province — à laquelle elle associait les

té à l'exposition) dont il cherche à rendre l'atmosphère.

Le Québec est au cœur de l'œuvre de Jean-Paul Lemieux. Ce peintre, qui a su rendre sensible au spectateur avec une intensité saisissante les émotions profondes et secrètes de visages familiers à travers le masque figé d'un profil réduit à l'essentiel, sait transcrire avec la même présence l'immensité oppressante des paysages de neige de sa province ou la couleur de l'hiver.

L'une des figures les plus dynamiques des années quarante, Alfred Pellan, est représentée par un *Automne* éclatant de 1959. Avec Borduas, Pellan a été celui qui a secoué la léthargie qui régnait au Québec



A.Y. Jackson, *Lake Rouvière*, 1962.

Indiens — ses forêts mystérieuses, profondes, humides et impénétrables, mais aussi ses champs et ses arbres plantant leur cime dans un ciel tourmenté. La toile de 1912 qui figure à l'exposition n'est cependant représentative que des débuts de l'artiste, alors qu'elle était dans sa « période française », tout imprégnée encore des Impressionnistes et des Fauves.

Autre peintre originaire des provinces de l'Ouest, qui a suivi son chemin propre, Joe Plaskett, dont une toile de 1968 figure à l'exposition. C'est un artiste intimiste qui peint surtout des intérieurs où les jeux de la lumière soulignent les nuances des objets familiers, et parfois des paysages (comme ce *Harrington Harbour* présen-

en matière d'art. Enthousiasmé par la richesse et la profusion de l'activité artistique qu'il découvre à Paris, fasciné par les Cubistes et les Surréalistes, curieux de tout, il expose, en 1940, à son retour à Montréal, des toiles si modernes et si éblouissantes qu'elles ne ressemblent à rien de ce que l'on connaissait sur la scène locale. Prophète de la liberté en art, il brise les entraves avec Borduas, Riopelle et un groupe de jeunes artistes d'où est issu ce qui est connu sous le nom d'École de Montréal. Le Québec avait besoin d'un choc pour tirer la peinture de l'académisme traditionnel dans lequel il se complaisait. Pellan créa ce choc et une renaissance s'ensuivit. ■